

CHRONIQUE DE LA DÉFENSE



La reconnaissance par satellite et la guerre du Golfe

■ Au cours des vingt-cinq dernières années, l'Union soviétique et les États-Unis en sont venus à compter de plus en plus sur les satellites de reconnaissance pour l'alerte stratégique et l'évaluation de l'ampleur et de la nature de toute attaque de missiles balistiques lancée contre eux. D'autres satellites constituent des maillons clefs dans les réseaux de communications et de navigation. Les deux pays ont également utilisé des satellites pour surveiller des déploiements militaires et vérifier l'observation d'accords sur la limitation des armements. Dans le Golfe, la coalition recourt à divers satellites américains perfectionnés pour évaluer les dommages, recueillir des renseignements sur les activités militaires irakiennes et donner l'alerte en cas d'attaque par missiles mobiles irakiens *Scud*.

C'est le *Space Command* de l'Aviation militaire américaine qui a été chargé de détecter la mise à feu des engins *Scud*, grâce à au moins deux satellites munis de télescopes infrarouges. Ces satellites ont été placés sur orbite géosynchrone pour avoir le meilleur point de vue possible sur les lieux de lancement des *Scud*. D'après certaines sources, la rotation du télescope permet de balayer l'Irak toutes les douze secondes, délai qu'il serait possible de réduire en employant plus d'un satellite. Les télescopes infrarouges ont été conçus pour détecter et reconnaître la signature thermique beaucoup plus considérable des ICBM soviétiques, mais ils semblent pouvoir aussi repérer les *Scud* à portée relativement courte, et fournir des données approximatives sur leur trajectoire.

Au début de la guerre du Golfe, les satellites communiquaient l'alerte tant à une station terrestre installée à Alice Springs, en Australie, qu'au quartier général du *Space Command*, à Colorado Springs. Une fois l'analyse faite aux deux endroits, les données sur la trajectoire et le point d'impact étaient

transmises par satellite aux batteries de *Patriot*, en Israël et en Arabie saoudite. Le temps de vol d'un *Scud* est de six à sept minutes ; il fallait au début 120 secondes pour calculer les coordonnées de la zone d'impact, et de deux à trois minutes pour alerter les systèmes de défense, ce qui laissait environ quatre-vingt-dix secondes aux batteries de *Patriot* pour intercepter les engins ennemis. Par la suite, le *Space Command* a réussi à relier directement les satellites de détection aux batteries de *Patriot*, ce qui a porté la période d'interception à quatre ou cinq minutes.

Les États-Unis auraient par ailleurs déplacé des satellites de reconnaissance perfectionnés pour pouvoir observer l'Irak et le Koweït. L'un d'eux, le *Lacrosse*, produit des images au moyen d'un radar au lieu d'utiliser la photographie dans le visible, et il peut donc prendre des clichés par tous les temps. Plusieurs satellites *Keyhole* sont également déployés et ils sont en théorie capables d'identifier des objets ne mesurant pas plus de six pouces.

Combinés aux satellites de navigation et de communications, ces systèmes spatiaux donnent aux États-Unis et à la coalition un avantage décisif en matière de renseignement et de tactique. On s'est aussi servi de moyens aériens américains ultra-modernes pour la reconnaissance et la désignation des objectifs. À la fin de janvier, deux avions perfectionnés de détection d'objectifs étaient en route pour le Golfe. Le Radar interarmes de surveillance et d'attaque E-8A (*J-STAR*) est conçu pour repérer à 200 kilomètres de distance les hélicoptères volant à basse altitude, les navires et les chars de combat, et pour diriger contre eux des avions amis.

L'énorme avantage que confèrent les satellites a cependant suscité des questions plus vastes au sujet de l'accès aux renseignements ainsi recueillis. Le Canada bénéficie d'un traitement spécial, car, du fait de sa présence au centre des opérations de combat du NORAD, à Colorado Springs, il a accès à certaines des données obtenues grâce aux satellites militaires américains. Mais tous n'ont pas la même chance.

Les Européens, par exemple, dépendent beaucoup des États-Unis

pour ce qui est des renseignements glanés par satellite, mais ils hésitaient à financer le déploiement d'un système indépendant. En outre, la décision de l'entreprise française possédant le satellite commercial *SPOT* de ne pas divulguer les photographies du Koweït et de l'Irak pourrait bien renforcer les propositions récentes favorisant la mise en orbite d'un satellite que posséderait et exploiterait un consortium de médias. Par ailleurs, on compte de plus en plus sur les satellites, ce qui souligne la valeur militaire des armes anti-satellites, lesquelles ne sont actuellement visées par aucun accord de limitation des armements. Les États-Unis et l'URSS déploient actuellement de telles armes sans trop de difficulté.

Les *Patriot* et la Guerre des étoiles

■ Peu après les premières «victoires» remportées par les engins *Patriot* dans la guerre du Golfe, le ministère américain de la Défense a effectué avec succès, le 29 janvier, l'essai d'un missile anti-missile balistique. L'intercepteur – le système d'interception exoatmosphérique des véhicules de rentrée, ou ERIS – a été lancé de l'île Kwajalein dans le Pacifique et a intercepté une ogive factice *Minuteman* à environ 160 kilomètres dans l'espace. Il existe très peu de rapport entre le rôle du *Patriot* et celui de l'ERIS (en effet, un missile balistique intercontinental vole environ cinq fois plus vite que le *Scud*, et le véhicule de rentrée constitue une cible beaucoup plus petite), mais il semble clair que les deux réussites dont nous venons de parler donneront un nouvel élan à l'Initiative de défense stratégique (IDS). Voilà qui a transpiré clairement du discours prononcé par le président Bush le 31 janvier, quand il a préconisé de mettre de nouveau l'accent sur la recherche qui, dans le cadre de l'IDS, a pour objet la protection contre les attaques de moindre envergure par missiles balistiques, quelle qu'en soit l'origine. Écartant la perspective d'une attaque stratégique massive qu'un système complet de défense antimissiles balistiques devrait bloquer, divers porte-parole connus aux États-Unis ont proposé que le pays se concentre plutôt sur l'acquisition d'une protection contre les lancements accidentels ou les at-

taques déclenchées par une «tierce partie». On s'attend à ce qu'une vingtaine de pays soient munis de missiles balistiques d'ici la fin du siècle.

La reconduction de l'accord du NORAD

■ L'attention de tous étant tournée vers le golfe Persique, la reconduction prochaine de l'Accord sur la défense aérospatiale du continent nord-américain a relativement suscité peu d'intérêt au Canada, et elle est passée complètement sous silence aux États-Unis. Cependant, il pourrait bien y avoir des surprises. À la fin de janvier, des rapports émanant des médias américains, rapports que les porte-parole du ministère canadien des Affaires extérieures ont par la suite confirmés, ont révélé que le Pentagone envisage une refonte importante de ses grands commandements militaires. Il en résulterait notamment la dissolution de l'actuel *Unified Space Command*, dont le NORAD fait partie, et son remplacement par un «commandement des forces stratégiques». Pareille mesure regrouperait les systèmes de surveillance, les moyens d'interception, auxquels le Canada contribue en vertu de l'accord du NORAD, et les forces offensives relevant maintenant du *Strategic Air Command* (SAC). Si la restructuration a lieu, le rôle du Canada au sein d'un tel réseau révisé de commandements alimenterait certainement des débats animés.

Des navires vétustes, mais utiles

■ En dépit de leur âge, les trois navires de guerre canadiens déployés dans le Golfe ont démontré leurs capacités avant le début des hostilités. En effet, ils ont à leur crédit plus de 25 p. 100 de toutes les interceptions navales exécutées en vertu du régime des sanctions. Depuis l'éclatement de la guerre, le commandant canadien du groupement opérationnel naval s'est chargé de coordonner les mouvements de tous les navires de ravitaillement alliés (soutien logistique au combat) ; il dirige par ailleurs les destroyers et frégates alliés ayant pour mission de protéger les navires de ravitaillement. □

– DAVID COX